SILLAGE

Trace que laisse derrière lui un corps en mouvement

- Mensuel publié par Le Channel, Scène nationale de Calais. N°30, juin 1995. -

NOTRE HISTOIRE

La saison prochaine, nous accueillerons du théâtre, de la danse et de la musique.
Nous ferons même un peu plus, en dépit des difficultés traversées.
En effet, nous travaillons actuellement à une nouvelle version des *Jours de fête à Calais* que nous avions organisés dans une première formule, à l'occasion de l'inauguration du tunnel sous la manche.
Ni tout à fait la même dans son principe, ni tout à fait la même dans ses ambitions, ni tout à fait la même dans ses attendus.
Elle restera une manifestation artistique, festive, ambitieuse et populaire.
Pour l'instant, c'est à peu près tout ce que nous en savons.
Pourquoi en rêver ?
Parce que nous sommes encore vivants, que nous aimons le public que nous recevons, les artistes que nous invitons, les spectacles qui provoquent la magie, les choses incompréhensibles mais qui vous portent à l'inconnu, les belles images qui nous projettent au loin, les auteurs, les acteurs, les gens engagés contre toute forme de sédimentation de l'esprit, les langages poétiques, les morceaux d'utopie, les rencontres, la fantaisie...
Il nous reste la force de l'art, la force de l'aventure artistique quand elle se construit avec les gens de la cité et pour eux.
Il nous reste la force de l'intelligence et ses promesses de retour.
Il nous reste enfin et surtout l'immense désir de la population à recommencer, et cela en dépit de la sécheresse du monde.
Nous aimons le bonheur parce qu'il se conquiert.
Nous avons aimé les fêtes à Calais parce qu'elles ont métamorphosé la cité, vraiment, infiniment.
Voilà le *pourquoi*. Pour le *où*, le *comment* et *avec qui*, tout s'invente dès maintenant.

L'équipe du Channel

LE CHANNEL Calais

Toutes ces citations ont été prononcées lors de la rencontre des professionnels de l'art et de la culture organisée à l'initiative du Syndéac le 8 avril 1995 sous l'intitulé *La République des arts : pour quoi, pour qui ?*
Le texte de Jean-Pierre Vincent est extrait d'un article écrit à l'issue de ce colloque et paru dans *Le monde diplomatique*, mai 95.

Jean-Jacques Vanier - Photo Bernadette Raguin

SAMEDI 23 SEPTEMBRE 1995

Dès 20 heures, c'est la date de nos retrouvailles et le lancement de la future saison. Au programme, *Délices dada* pour vous accueillir et Jean-Jacques Vanier pour le spectacle. La réservation sera conseillée. Précisions dès le début septembre.

DÉBAT

Le débat organisé par le conseil régional, prévu initialement le 18 mai 95, se déroulera les 25 et 26 juin 1995. Moralité : on a perdu un mois et gagné un jour.

RAPPEL

Suite à l'annulation du spectacle de Claude Nougaro, les possesseurs d'un billet peuvent se faire rembourser jusqu'à la date limite du 30 juin 95le matin aux anciens abattoirs (173 bd Gambetta) ou l'après-midi à la galerie de l'ancienne poste.
Après le 30 juin le billet sera considéré comme un avoir, valable sur l'achat de billets pour la prochaine saison, jusqu'à la date limite du 31 octobre 95.

BILLETTERIE

La billetterie sera fermée du 3 juin au 4 septembre inclus. Elle rouvrira le mardi 5 septembre 95.

DROITS

Nous n'avons pas pu obtenir les droits pour *La ferme des animaux* de George Orwell. En conséquence, La Licorne montera une autre pièce.
Choix définitif en juin.

PAR MILLIERS

D'abord 200 et par un prompt renfort, ce furent au total quelques milliers de calaisiens qui ont suivi à nouveau *Le bateau d'ombres* du théâtre La Licorne. Au mois de novembre, c'est au théâtre municipal que nous retrouverons La Licorne, cette fois-ci pour une nouvelle création.

1995

Nous ne vivons plus dans le monde de l'après-guerre qui a vu naître, après 1945, des initiatives artistiques et culturelles sur les décombres de l'Europe et en réaction aux horreurs du passé. Les horreurs ont changé de visage. Il nous faut de nouveaux instruments d'analyse, de nouveaux réflexes artistiques ; il faut savoir renoncer à ce qui meurt. Il faut avoir le courage et la volonté de détruire pour construire autre chose. Avant de le demander aux hommes politiques, nous devons nous le demander à nous-mêmes. Faut-il *«reprendre les choses à zéro»*, pour *«ouvrir d'autres structures adaptées à ce que nous vivons, à ce qui nous attend»*, comme le suggère le metteur en scène allemand Peter Stein, en pensant à la situation spécifique de Berlin ? On doit sans doute se garder des généralisations et ne pas jeter le bébé avec l'eau du bain.
Mais si cette volonté d'Etat que représente l'existence d'une politique culturelle doit trouver de nouvelles justifications, c'est avec urgence et radicalité.
C'est ainsi qu'elle apparaîtra à tous nécessaire, et son exemple pourra s'étendre à d'autres domaines. Faute de quoi, l'exception culturelle sera laminée par l'état d'exception…

Jean-Pierre Vincent

TRAGÉDIE

J'ai une petite histoire qui se passe dans une maternelle. Le gamin vit avec ses parents chez lui. Il s'achète un petit train. Il apprend des mots : train, locomotive. Cela ne lui pose pas de problème, on est dans l'oralité. Puis, il va à l'école et on commence à écrire et *train*, cela a cinq lettres et c'est long, un train, et puis *locomotive*, cela a dix lettres et puis c'est court, une locomotive, et d'un seul coup, c'est une petite tragédie dans sa tête. Et là, on va céder ou, au contraire, lui donner accès à l'arbitraire du signe, c'est-à-dire à la culture ?

Jack Ralite

PARALYSIE

Des artistes sont assassinés en Algérie parce qu'ils portent cette possibilité d'amorcer le dialogue et de fabriquer, de construire la fraternité. On est en train de les assassiner massivement. On est en train d'assassiner des journalistes, des gens de culture, des gens de théâtre, des comédiens, des chanteurs, des peintres et il se passe quelque chose de terrible parce qu'il y a une action pernicieuse, action qui se réalise par la violence et la transgression, parce qu'on touche non seulement à la vie de l'être, mais dans des formes impensables, impensables car il est absolument impossible d'imaginer que l'on puisse arriver à cette atrocité. Cette atrocité a pour fonction l'exemplarité, elle a pour fonction de rendre aphasique, elle a pour fonction l'inhibition totale, la paralysie de l'acte et de la parole.

Benamar Mediene

VITESSES

On parle de société à deux vitesses. A mon avis, il n'y en a pas que deux, mais une quantité effroyable, et tous les problèmes économiques, politiques et de la culture cohabitent dans ce puzzle explosé. La fonction de l'art n'est pas d'être la colle qui réunira les pièces du puzzle.
L'art ne peut pas être fédérateur, surtout dans une période comme cela. L'art, c'est celui qui parle dans cette division, qui parle devant elle, qui lui parle, qui la fait voir. Son rôle serait peut-être - en tant que parole au sens général, et je ne privilégie pas du tout la littérature - là où c'est possible et devant la plus grande quantité de gens possible, de presque faire une géographie de cet éclatement, de signaler des positions. Nous en sommes là et pas du tout à pouvoir fédérer ou réunir. En effet, je crois que la crise est très grande et que «liberté, égalité, fraternité», cela pourrait se décliner pratiquement aujourd'hui «contraintes, inégalités et solitude».
C'est avec cela que nous travaillons.

Jean-Christophe Bailly

CHEMIN

Ce qui compte peut-être pour nous, pour faire en sorte que nos passions ne soient pas qu'individuelles, qu'elles soient aussi collectives, ce n'est pas tant d'ouvrir des autoroutes de l'information, ce n'est même pas non plus seulement de défendre nos petits chemins buissonniers, nos chemins de traverse d'aventure solitaire, mais de permettre et d'apprendre à chacun à conduire ou en tout cas à déterminer librement son chemin et ce, par un minimum de maîtrise de ces langages de maintenant comme d'hier. Sinon, on pourra dire des politiques en faveur de l'art et de l'égal accès de tous à la connaissance ce que Renaud chante à propos de l'école : *«Il y a belle lurette que si l'école rendait libres et égaux, le gouvernement penserait que ce n'est pas bon pour les marmots»*.

Emmanuel Wallon

PRESSION

Il y a une pression très forte dans les débats, dans les institutions sur : veuillez bien réviser à la baisse, pas seulement la quantité d'œuvres, mais leur contenu, et je crois qu'il faut y être très attentif. Devant cette injonction, il n'y a pas d'autre attitude, à mon avis, qu'un non catégorique et une attitude de résistance. Toutes ces injonctions minimalistes, molles, ce sont des injonctions de gens d'un autre temps et qui tournent le dos à l'avenir et d'abord à l'avenir des exclus.

Jack Ralite

SPÉCIAL ENSEIGNANTS (1)

Depuis de nombreuses années, nous multiplions les initiatives propices à la pratique et à la sensibilisation artistique des jeunes scolaires. C'est une dimension importante de notre travail et c'est la raison pour laquelle nous organisons le mardi 20 juin 95 à 17h30, au 173 bd Gambetta, une réunion de présentation de la saison 95-96 et des différentes actions que nous souhaitons mettre en place avec les enseignants.

SPÉCIAL ENSEIGNANTS (2)

La prochaine création de Claire Dancoisne du théâtre La Licorne est un spectacle que nous avons choisi de produire. Elle sera présentée au théâtre municipal du 8 au 18 novembre 95 et cela pour neuf représentations. Durant cette période le metteur en scène, les comédiens, les manipulateurs, décorateurs, techniciens et les musiciens se proposent d'aller à la rencontre des jeunes dans les établissements scolaires afin de présenter leur travail. Il y aurait des ateliers sur le masque, sur le décor manipulé, sur les objets, sur le jeu, la musique et aussi des rencontres sous forme de discussions avec les jeunes.
Afin d'amorcer cette démarche qui concerne la saison 95-96, le théâtre de La Licorne rencontrera les enseignants (primaires, collèges et lycées) pour évoquer avec eux le travail de sensibilisation qu'il souhaite réaliser. Cette réunion d'information se tiendra le 27 juin 95 à 17h30 au 173, bd Gambetta.

NUMÉRO SPÉCIAL

On avait pensé éditer un numéro spécial de *Sillage* plus complet vous entretenant de notre bilan et des propositions que nous avions faites pour assurer le développement de la scène nationale. On reporte cette idée à plus tard. Les raisons en sont simples : paradoxalement, nous trouvons la période peu propice au débat.

VISITES

A notre demande, *Délices dada* va, à la rentrée et durant quatre jours, proposer de nouvelles visites. Cette fois, ça se passera essentiellement au théâtre municipal.

COPINAGE

Notre graphiste préféré, Patrice Junius, expose actuellement son œuvre (dont une part réalisée pour Le Channel) en compagnie de Josse Goffin au Centre de la Gravure et de l'Image Imprimée de la Communauté française de Belgique.
C'est au 10 rue des amours à La Louvière en Belgique, ça dure jusqu'au 13 août 1995.

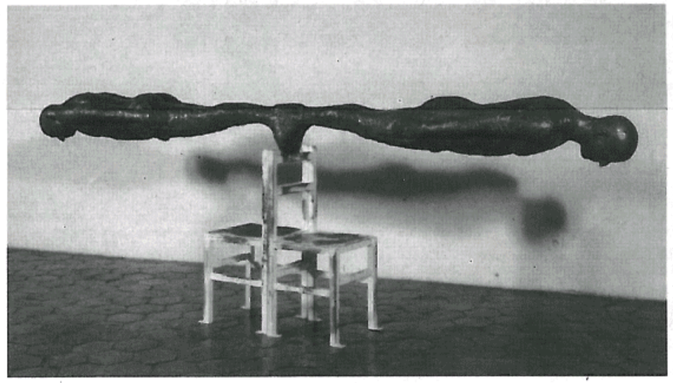
HOMMAGE

La salle de travail théâtral du lycée Sophie Berthelot s'appelle désormais Salle Antoine Vitez, du nom de celui qui a rendu au langage commun la formule de Schiller : *élitaire pour tous* et bravo aux élèves de la section théâtre expression dramatique pour leurs travaux de fin d'année qu'ils ont présentés le lundi 29 mai.

UN ÉTÉ AU CINÉ

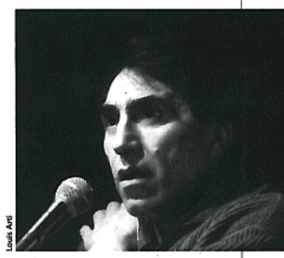
Le dispositif national initié par le centre national de la cinématographie et mis en place à Calais pour la première fois en 1994 avait permis à des jeunes de moins de 25 ans de s'initier au cinéma pendant la période estivale.
L'opération est reconduite et le cinéma Louis Daquin s'associe pleinement à cette opération. Mai en quoi consiste-t-elle ?
Il y aura d'abord la politique tarifaire, c'est à dire que les jeunes pourront retirer à la mairie ou dans d'autres lieux (Maison Pour Tous, D.S.Q., C.C.P.D., Espace Fort etc. …) des contremarques d'une valeur de 10 F à valoir sur un prix de place déjà réduit. Ce qui portera la séance pour les jeunes munis d'une contremarque à 16 F et cela pendant tout le mois de juillet au cinéma Louis Daquin.
Il y aura aussi une séance en plein air ouverte à tout le monde et cela dans le cadre du festival du Beau-Marais. Ce sera le 5 juillet à la tombée de la nuit pour un grand moment de convivialité.
Il y aura encore deux ateliers de réalisation vidéo, l'un au collège Vauban dans le cadre de l'Ecole ouverte et l'autre au Beau-Marais ainsi qu'une séance spéciale avec invité, toujours au cinéma Louis Daquin.
Pour tout renseignement, contacter Françoise Boisnard au 21 46 77 10 ou Gérard Cabotte au 21 46 62 00.

MICHA LAURY


Micha Laury - Two Hypnotized Figures, 1983-1994

Du 24 juin au 17 septembre 1995, Le Channel et le Musée des Beaux-Arts de Calais présenteront simultanément deux expositions de Micha Laury, artiste israélien vivant à Paris depuis les années 1970.
Body Attitude, l'exposition organisée par Le Channel, montre l'importance du corps dans l'œuvre de Micha Laury. Corps entier ou morcelé, malmené par les brimades militaires, exposé à la blessure, utilisé par l'artiste dans ses projets de performances, poussé jusqu'à ses plus extrêmes limites. Corps absent parfois, comme dans ce lit d'enfant où ne dorment que des cubes ou des chaises. Corps langage aussi, exprimant notamment la révolte et l'injure.
L'univers de Micha Laury est fait de territoires menacés, d'espaces clos (*Piège à souris*) où l'homme se sent prisonnier, sans cesse surveillé, où il n'a d'autre recours que d'effectuer des gestes absurdes : *Parler aux murs*, *Ecouter les murs* ou *Se taper la tête contre les murs* etc. …
L'exposition rassemble des travaux de périodes diverses (de 1967 à 1994). Certains dessins sont des projets de sculptures, d'installations ou de performances, permettant parfois de découvrir les variantes des objets exposés. D'autres travaux sur papier fonctionnent par contre de manière totalement autonome, images de performances irréalisables (*Verser de la couleur dans le cerveau*) ou représentations au pied de la lettre de certaines expressions (*Manger de la paille, chier des cubes*).

- **Exposition Philippe Bazin**
  Jusqu'au 11 juin 95
  à la galerie de l'ancienne poste
- **Vernissage de l'exposition Micha Laury**
  Samedi 24 juin 95
  à 11h30 au Musée des Beaux-Arts
  et à 12h à la galerie de l'ancienne poste
- **Exposition Micha Laury**
  Du 24 juin au 17 septembre 95
  à la galerie de l'ancienne poste
  Tous les jours de 14h à18h
  sauf lundi et jours fériés
- **Visite commentée de l'exposition Micha Laury**
  Mercredi 28 juin 95 à 18h
  à la galerie de l'ancienne poste


Louis Arti

LA SAISON PROCHAINE

Quelques modifications devraient intervenir par rapport aux années précédentes. Ainsi, nous étudions actuellement la possibilité de réintégrer, pour certains spectacles, la numérotation. Objectif : privilégier les abonnés.

Certains se sont plaints (à juste raison) de l'inconfort des petites jauges. Comme vous le savez, nous avons dû parer au plus pressé, puisque notre proposition initiale, refusée, prévoyait un gradin avec dossier. On a bon espoir qu'elle soit enfin acceptée. Si c'est le cas, vous serez confortablement assis la saison prochaine.

La programmation n'est pas tout à fait terminée. Vous voulez dès à présent quelques noms ? Carolyn Carlson, Jean-Pierre Vincent, Cesaria Evora, Jean-Louis Hourdin, Catherine Ribeiro, Dominique Bagouet, Christian Schiaretti, Louis Arti, Alain Bashung et tous ceux que l'on n'a pas encore nommés.

ÉVÈNEMENTS

Ceux des festivités de l'an dernier n'ont donné lieu, pour l'instant, à aucun document qui en redonne la mémoire. Sachez que cela se prépare et que d'ici la fin de l'année, vous devriez pouvoir vous procurer ce qui sera sans doute une brochure proche, dans l'esprit et la forme, de notre plaquette de présentation de saison.

INFORMATION

FR3 vient de réaliser plusieurs reportages sur quelques-unes de nos activités en cette fin de saison. Malheureusement, des histoires d'émetteurs, trop longues à conter ici, ne permettent pas à une grande majorité de calaisiens de recevoir ces reportages diffusés durant le journal télévisé.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Exceptionnellement, et en raison des élections municipales prévues en juin, l'assemblée générale de la scène nationale se déroulera durant le mois de septembre. L'assemblée des adhérents également.

LES FILMS DU MOIS

RENCONTRE

Le lundi 12 juin 95 après la projection du film *La jeune fille et la mort* rencontre débat avec l'association Amnesty International.

Amnesty international
ÉCRIRE CONTRE L'OUBLI

Dans le cadre de La fête du cinéma, une rencontre avec des comédiens est prévue au cours du mois de juin. À l'heure où nous mettons sous presse, nous ne savons pas encore si elle concernera *A la campagne* de Manuel Poirier ou *Les rendez-vous de Paris* d'Éric Rohmer. Nous vous en informerons dès que la réponse nous sera parvenue.
Cannes a un peu désorganisé nos relations avec les distributeurs.

PLAN SÉQUENCE

Depuis plusieurs années des collégiens de Jean Macé et de Vauban participent à l'opération «Plan séquence». Cinq films sont projetés au cours de l'année. Les élèves et professeurs participants reçoivent un dossier pédagogique permettant de préparer le film. Un animateur vient exploiter ce travail après la projection. Cette année, ils participent à un concours de critiques dont nous publierons les meilleures prochainement.

LES COURTS DU MOIS

Bing bang
d'Eric Woreth

Bisbille
de Roch Stephanik

Babel
de Thierry Boscheron

Cambriole
de Laurent Jaoui-Zerah

ET BIENTÔT

Petits meurtres entre amis
de Danny Boyle, en VOSTF

Circuit Carole
d'Emmanuelle Cuau

Sonatine
de Taleshi Kitano

LES TARIFS

Tarif plein : 32 F

Tarif réduit et abonné Channel : 26 F

Abonnement la carte cinéma 10 séances : 220 F (non nominative et non limitée dans le temps).

Calendar
d'Atom Egoyan
Canada - 1994 - 1h15 - VOSTF
Avec Arsinée Khanjian, Ashot Adamian, Atom Egoyan

Un photographe canadien d'origine arménienne part en Arménie avec la femme qu'il aime. Le but de son voyage est de ramener douze images d'églises pour un calendrier. Il ne parle pas la langue, sa femme oui. Elle lui sert d'interprète. Mais en chemin, elle tombe amoureuse du guide arménien dont elle traduit un à un tous les mots au photographe.
A travers son objectif, il assiste impuissant à ce lent rapprochement entre la femme qu'il aime et un autre que lui. *Calendar* est aussi un film sur l'identité. Le photographe, sa compagne et le guide représentent trois niveaux de conscience de cette identité arménienne.
Le photographe est celui qui a décidé de conserver le plus de distance avec l'Arménie (qu'il appréhende à travers son objectif).
En se rapprochant du guide, sa compagne lui signifie qu'elle refuse cette distance. Rentré seul au Canada, il lui écrit alors que d'autres femmes se succèdent à sa table...
Réalisé avant *Exotica* mais distribué plus tard, ce film est considéré comme la plus belle réussite de Atom Egoyan. Son implication même, au centre du film (il est le photographe), la présence de sa compagne (elle interprète son épouse dans ce film), la beauté des paysages, la frénésie de la construction font de *Calendar* un film passionnant et bouleversant.

samedi 3 juin 95 à 18h
dimanche 4 juin 95 à 20h30
lundi 5 juin 95 à 17h30

Les misérables
de Claude Lelouch
France - 1995 - 2h54
Avec Jean-Paul Belmondo, Michel Boujenah, Alessandra Martines, Annie Girardot, Philippe Léotard, Clémentine Célarié, Jean Marais, Micheline Presle.

Il y a de la fantaisie et une liberté plaisante dans le nouveau Lelouch. C'est la rencontre de deux lyrismes. Le film épouse avec bonheur la forme feuilletonesque. Tel Sheherazade, Lelouch interrompt les scènes à leur point culminant pour rebondir sur une autre intrigue, et entretenir ainsi le suspense jusqu'à l'épisode suivant. Donc, revu et corrigé par Lelouch, *Les misérables* c'est l'histoire d'Henri Fortin junior, un déménageur dont le père, tel Jean Valjean, a été emprisonné au début du siècle pour un faux meurtre, puis est mort à Cayenne à la suite d'une évasion ratée.
Sa femme Catherine et son fils Henri junior échouent chez un couple d'aubergistes salopards. Henri junior devient boxeur puis déménageur et il rencontre un couple de juifs fuyant les nazis avec leur petite Salomé. Le couple confiera l'enfant à Henri...
Il y a du Hugo chez Lelouch. Et aussi beaucoup d'admiration pour un romancier plus fort que lui. «*Nous assistons à un hommage ambitieux et modeste à la fois, personnel et émouvant.*»

samedi 3 juin 95 à 15h et 21h
dimanche 4 juin 95 à 17h30
lundi 5 juin 95 à 20h30

La jeune fille et la mort
de Roman Polanski
France/U.S.A. - 1h45 - 1995 - VOSTF
Avec Sigourney Weaver, Ben Kingsley, Stuart Wilson

Dès les premières images du film, on tremble pour ce couple perdu dans cette maison isolée du monde au bord de l'océan. Nous sommes dans une république d'Amérique latine au début des années 90. Nous apprenons la nomination de l'avocat Gerardo Escobar à la tête d'une commission d'enquête sur les crimes commis par l'ex-dictature militaire. Paulina, sa femme, est une victime de la junte. Elle tourne en rond dans cette maison perdue et voit rentrer son mari, tombé en panne, pris en stop par un homme en qui elle croit reconnaître son bourreau...
Le scénario ballotte d'une incertitude à l'autre, incertitude sur la réalité des convictions de Paulina, incertitude sur le devenir du couple qu'elle forme avec Gerardo. Polanski construit un suspense psychologique : alliance, défiance et doute ponctuent le film et jouent avec les nerfs des spectateurs. Tout cela soutenu par un travail particulier de la lumière et de la bande son, preuves indiscutables d'un grand cinéaste.

samedi 10 juin 95 à 15h et 21h
dimanche 11 juin 95 à 17h30
lundi 12 juin 95 à 20h30

L'année Juliette
de Philippe Le Guay
France - 1995 - 1h25
Avec Fabrice Luchini, Valérie Stroh, Philippine Leroy-Beaulieu, Marianne Delterme, Didier Flamand

Camille (Fabrice Luchini) n'aime pas faire souffrir alors il raconte des histoires. Anesthésiste, il raconte des histoires aux enfants avant de les endormir, mais voilà, indécis notoire, il raconte aussi des histoires aux adultes parce qu'il ne parvient jamais à faire de choix. Alors, quand Clémentine, sa maîtresse (Clémentine Célarié) lui annonce qu'ils vont enfin pouvoir vivre ensemble, Camille s'affole. Il ne sait plus s'il a vraiment envie de vivre avec elle. Il s'affole et il invente une histoire : Il y a une Juliette dans sa vie, une Juliette bien pratique derrière laquelle il va se cacher chaque fois qu'une situation embarrassante le plonge dans l'indécision. Un grain de sable va se glisser dans le scénario de Camille : Juliette existe...
Le rêve devient réalité, vertige. L'intrigue est mince mais donne lieu à un scénario léger, drôle, merveilleusement servi par un Fabrice Luchini pétillant à souhait. Sa mauvaise foi est désarmante. Nous assistons à un véritable récital dont ses admirateurs se réjouiront.

samedi 10 juin 95 à 18h
dimanche 11 juin 95 à 15h et 20h30

Une femme française
de Régis Warnier
France - 1995 - 1h40
Avec Emmanuelle Béart, Daniel Auteuil, Gabriel Barylli, Jean-Claude Brialy, Geneviève Casile, Michel Etcheverry

Un film romanesque comme on les aime. L'histoire d'une femme toujours sur le fil, toujours entre désir et passion, engluée dans une société dont la respectabilité est une des valeurs premières. Jeanne rencontre Louis au cours d'un mariage, elle l'épouse peu de temps après. Mais Louis est militaire, nous sommes en pleine deuxième guerre mondiale et il est fait prisonnier. Lorsque le copain de Louis rend visite à Jeanne pour lui donner de ses nouvelles, elle en est aussitôt amoureuse et s'installe avec lui. Les coups de foudre se succéderont. Jeanne est amoureuse de l'amour. Jeanne est un personnage de roman, chargé de l'émotion du roman familial puisqu'inspiré de l'histoire de la propre mère de Régis Warnier. Personnage fort, femme multiple, libre, insatisfaite dans un monde insatisfaisant.

samedi 17 juin 95
à 15h et 21h
dimanche 18 juin 95
à 15h et 20h30

À la campagne
de Manuel Poirier
France - 1995 - 1h48
Avec Benoit Régent, Judith Henry, Sergi Lopez, Jean-Jacques Vanier

C'est le deuxième film de Manuel Poirier dont on avait découvert avec ravissement *La petite amie d'Antonio*.
Lila (Judith Henry) sort de prison mais ne sait pas où aller. Elle décide alors de se rendre chez sa sœur, à la campagne. Il y a les gens du coin et ceux qui y sont venus. Gaston, le brocanteur (Jean-Jacques Vanier), Benoît, Pablo et Emile qui ont quitté Paris. Et Lila rencontre Benoît qui lui présente ses amis. Ses amis, quand ils ont un coup dur, ils vont chez les voisins et quand c'est Benoît qui va mal, ce sont les copains qui l'aident. On boit, on traîne, on s'engueule avec le patron du café, on fait la fête. Les sentiments, on n'en parle pas vraiment dans ce film qui n'est pourtant fait que de ça. Le film nous prend par la main et nous conduit dans cette campagne si rarement visitée par les cinéastes. Il en restitue toutes les tonalités. Il nous confronte à cet acteur, génial ici, et décédé à quarante quatre ans avant d'avoir pu voir *A la campagne*, jusqu'à une fin éblouissante de rigueur et d'émotion contenue.

samedi 17 juin 95 à 18h
dimanche 18 juin 95 à 17h30
Lundi 19 à 20h30

Les rendez-vous de Paris
d'Eric Rohmer
France - 1995 - 1h40
Avec Clara Bellar, Antoine Basler, Mathias Megard, Aurore Rauscher, Serge Renko, Bénédicte Loyen, Michel Kraft, Veronika Johansson

Les rendez-vous de Paris est un intermède au milieu des *Contes des quatre saisons*. Un jeu, un divertissement. Eric Rohmer nous entraîne dans les rues de Paris pour nous conter l'histoire de trois rendez-vous manqués.
Le premier rendez-vous est un délice : Esther soupçonne son ami de la tromper. Elle donne un rendez-vous à un dragueur et perd son portefeuille. Une jeune fille le lui rapporte. Elle a rendez-vous avec un jeune homme au même café qu'Esther.
Le deuxième rendez-vous : «les bancs de Paris» sont ceux que fréquentent une jeune fille qui veut quitter son fiancé et qui rencontre un professeur de province. L'hiver approche, il commence à faire froid sur les bancs de Paris. L'hôtel envisagé réserve une surprise. Enfin, «Mère et enfant, 1907». Rohmer reprend le thème des contes moraux : A s'intéresse à B, l'abandonne pour C mais se retrouve seul.
«Il y a parfois des méprises, il y a souvent des surprises chantent deux chanteurs de rue».

samedi 24 juin 95 à 18h
dimanche 25 juin 95
à 15h et 20h30
lundi 26 juin 95 à 20h30

Dis-moi oui...
d'Alexandre Arcady
France - 1995 -1h45
Avec Jean-Hugues Anglade, Julia Maraval, Nadia Tares, Claude Rich, Patrick Braoudé, Valérie Kaprisky, Anouk Aimée, Jean-François Stevenin

Avec *Dis-moi oui*, Alexandre Arcady change de cap. Finis la Méditerranée, l'accent pied-noir et le folklore. Nous sommes à Bordeaux dans un univers bourgeois. Le héros est un jeune pédiatre, collectionneur de femmes, joueur de poker, superstitieux et néanmoins sympathique. Un homme qui n'a pas encore ouvert les yeux et qui va les ouvrir grâce à une gamine de douze ans (Julia Maraval) qui souffre d'un angiome cérébral.
C'est un conte de fée moderne. Le parcours du personnage est beau et le film est un festival d'excellents acteurs dont Jean-Hugues Anglade et Anouk Aimée frémissante et merveilleuse.
Isabelle Danel

samedi 24 juin 95
à 15h et 21h
dimanche 25 juin 95
à17h30

AU CINÉMA LOUIS DAQUIN

Directeur de la publication : Francis Peduzzi - Rédaction : Marie-Claire Riou, Françoise Boisnard, Marie-Thérèse Champesme - Coordination et maquette : Stéphane Masset - Conception graphique Patrice Junius, Alternatives théâtrales - Impression Claude Ledoux, Ardres - Dépot légal deuxième trimestre 1995 - N° isbn 1169 - 209 X.